



L'expérience émotionnelle et la ritualisation des concerts de musique ancienne

Laurent Denizeau



Que soit ici remerciée Aline Tauzin
pour ses heures consacrées au suivi de cette réflexion

Introduction : L'ethnographie d'un festival de musique ancienne

Dans ce travail, l'émotion improbable,

c'est celle des spectateurs, celle qui naît d'une interprétation poignante et dont on se souvient. C'est aussi celle que nous avons choisi d'interroger, en portant notre attention sur la part intime du vécu des spectateurs dans un concert de musique ancienne et sur les activités concrètes qui accompagnent le déroulement d'un concert, le terreau de cette improbable émotion. Pendant un mois, nous avons suivi au jour le jour le festival de musique ancienne d'Ambronay, rencontré les artistes, échangé avec les spectateurs, travaillé avec les organisateurs, consignait scrupuleusement nos observations sur le carnet "fourre-tout" de l'ethnographe. Nous avons considéré aussi bien le faste du concert que les activités en apparence plus anodines sans accorder plus d'importance à l'un qu'à l'autre. La réflexion que nous proposons ici est directement issue de cette étude ethnographique, dont on retrouvera au fil des lignes qui vont suivre quelques "restes" que nous avons jugés suffisamment représentatifs pour les insérer dans ce texte.

La situation de concert, c'est aussi bien un dispositif cadré qu'une déprise momentanée de soi, aussi bien de la ritualisation que de l'émotion, un cérémoniel précis qui laisse place au ravissement musical. Nous proposons dans cette réflexion d'interroger les relations entre ritualisation et émotion au sein d'un concert de musique ancienne. La ritualisation, que tout semble opposer à l'effervescence de l'émotion, devient dans la situation de concert le cadre de l'expérience émotionnelle. Mais à notre sens la ritualisation et l'émotion se rejoignent aussi sur un autre plan, celui du sacré. La ritualisation peut s'envisager comme une mise en scène du sacré. Tout comme l'émotion musicale, le sacré se heurte à l'aporie de sa propre définition. Ces deux termes y trouvent leur point commun : ils se rapportent à l'au-delà de soi.

Dans un premier temps nous interrogerons les représentations liées au lieu de ce festival de musique. Nous verrons dans quelle mesure ce festival s'est construit "autour" d'un lieu emblématique. Nous interrogerons cet imaginaire du lieu dans la ritualisation des concerts et montrerons en quoi celui-ci induit une pratique de l'écoute. Nous porterons ensuite notre attention sur l'expérience émotionnelle à laquelle donne lieu la ritualisation. Nous spécifierons alors les modalités d'une saisie de l'événement émotionnel tel qu'il se donne à vivre pour celui qui en fait l'expérience, ainsi que son processus de

pérennisation. Ce qui nous amènera dans une partie conclusive à envisager “ce qu'il en reste” dans l'énonciation, le sens que l'acteur construit autour d'une telle expérience. C'est alors que nous nous emploierons à interroger la notion de sacré, en regard du processus de ritualisation et des représentations véhiculées par l'expérience émotionnelle en situation de concert. La brièveté de la période de terrain ne peut que nous inciter à concevoir ce travail moins comme un état des lieux qu'une suggestion de réflexion consciente de ses propres limites.

1^{ère} partie : La constitution d'une tradition festivalière

Cette première partie se déploie selon

deux axes. Dans un premier axe, nous présenterons rapidement l'historique du festival d'Ambronay. Nous montrerons en quoi la volonté de “faire vivre l'abbaye d'Ambronay” participe à la constitution d'un imaginaire du lieu. Dans un deuxième axe nous nous pencherons sur le processus de fabrication d'une tradition festivalière. Nous tâcherons de mettre en lumière les relations entre l'imaginaire du lieu et la constitution d'une tradition de prestige.

Ambroay, c'est d'abord un lieu

L'utilisation de l'abbaye d'Ambronay pour la programmation de concerts de musique ancienne est antérieure à l'Association “Art et musique” actuellement gestionnaire du Centre culturel de rencontre. Dans les années 60-70 quelques concerts sont organisés en accord avec le curé de la paroisse et avec le concours des “Amis du vieil Ambronay”. Ces concerts connaissent un certain succès avant de s'arrêter, faute de dynamique associative. Mais ils laissent quelques nostalgiques dont le président de l'ADDIM (Association Départementale pour la Danse et l'Initiative Musicale) qui décide de relancer ce festival. Un collectif s'organise et dépose en juin 1980 ses statuts en préfecture sous le nom de